

Zeitschrift:	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber:	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band:	53 (2010)
Heft:	3
Artikel:	La Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg
Autor:	Schlaefli, Louis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-388886

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LOUIS SCHLAEFLI

LA BIBLIOTHÈQUE DU GRAND SÉMINAIRE DE STRASBOURG

Lors de son assemblée annuelle 2010, l'Association Suisse des Bibliophiles a visité, entre autres, la Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg (voir le rapport de Marianne Isler dans le numéro 2/2010). Louis Schlaefli, conservateur de cette bibliothèque, a bien voulu mettre à la disposition de notre revue la présentation suivante de cette prestigieuse collection et de ses trésors.

Dans son cadre d'origine, la bibliothèque ancienne du Grand Séminaire de Strasbourg passe, sans conteste, pour la plus belle bibliothèque privée d'Alsace. Loin d'être la plus riche, elle comporte néanmoins des fonds patrimoniaux, de sciences religieuses notamment, qui suppléent partiellement aux pertes subies lors du bombardement criminel de la Bibliothèque Municipale de Strasbourg en 1870: elle abrite en effet les derniers restes des bibliothèques ecclésiastiques d'Ancien Régime du Bas-Rhin.

Il n'était pas possible d'appliquer à Strasbourg le décret du Concile de Trente qui exigeait la création d'un séminaire dans chaque diocèse, puisque la ville avait presque totalement passé à la Réforme. C'est la raison pour laquelle tout se joua, dans un premier temps à Molsheim, ville épiscopale, qui, de 1580 à 1681, connut son «Grand siècle». L'évêque y appela les jésuites de la Province du Rhin Supérieur, qui, en 1580, y ouvrirent un collège, en 1584 un internat-séminaire; en 1618 enfin fut inaugurée, avec un grand faste, une académie impériale et pontificale.

Ces institutions disposaient d'une bibliothèque qui s'enrichissait certes par des achats, mais aussi par dons et legs. Ainsi, en 1607, l'abbesse d'Andlau offrit un Nouveau Testament grec des alentours de l'An Mil, provenant de Constantinople, qui constitue toujours l'un des joyaux de la bibliothèque. En 1617, l'archiduc Léopold d'Autriche, administrateur de l'évêché, acquit pour 4000 florins, la bibliothèque – riche en ouvrages protestants – du converti Johann Pistorius (1546-1608), devenu sur le tard

vicaire général du diocèse de Constance. En 1621, Lazare Rapp légua l'importante collection, aux reliures caractéristiques, souvent armoriées, constituée par son oncle, Hieremias Rapp, qui, avant lui, avait été recteur d'Offenburg. On prélevait aussi les pièces les plus intéressantes dans les bibliothèques des prêtres défunts.

Après le rattachement de Strasbourg à la France en 1681, dans le cadre de la ré-introduction du catholicisme dans la ville, Louis XIV y fonda un nouveau séminaire dès 1683 et le Collège royal en 1685, mais ce n'est qu'en 1702 qu'il réussit à obtenir le transfert de l'Académie de Molsheim; elle prendra désormais le titre d'Université épiscopale de Strasbourg et fera contre-poids à l'université protestante du lieu.

Dans le but de promouvoir la langue française, ces institutions furent évidemment confiées à des jésuites français de la Province de Champagne, alors que leurs collègues allemands continuaient à œuvrer à Molsheim.

Ces institutions furent implantées au chevet de la cathédrale – le Séminaire dans l'ancien *Bruderhof* – en attendant la construction de locaux appropriés au XVIII^e siècle. Déjà au début du siècle, les jésuites s'étaient préoccupés de les doter de bâtiments plus vastes et plus adaptés, mais le nouveau Collège Royal (actuel Lycée Fustel de Coulanges) ne fut construit qu'en 1757. Expulsés en 1765, les jésuites ne virent plus le nouvel édifice du Séminaire, érigé entre 1769 et 1775 sur les plans – toujours conservés – de l'architecte parisien Houlié.

La bibliothèque, aménagée dans les combles du vieux *Bruderhof* et en partie

implantée dans la *domus recreationis* des jésuites à La Robertsau, parut aux PP. Martène et Durant qui la visitèrent en 1709 «une des plus belles et des meilleures qu'on puisse voir en province». Dans tous les ouvrages fut apposée la marque manuscrite *Collegii Regii et Seminarii Episcopalis Argentin. Soc. Jesu*, mais, dans la crainte d'une confiscation, les deux derniers mots y furent rayés avant l'expulsion des jésuites en 1765.

Dotée dès l'origine des revenus du rectorat de Weyersheim, elle disposait de fonds pour son entretien et l'accroissement des collections. Les jésuites l'enrichirent également en procédant à des échanges – de thèses notamment – avec leurs autres maisons. Le P. Robinet lui laissa les luxueux volumes reçus de la reine d'Espagne dont il avait été le confesseur. Si, à l'époque, on a pu voir parmi les curiosités des écrits chinois et même un manuscrit mexicain, c'est très certainement à des missionnaires jésuites qu'on le doit.

Tous contribuèrent à enrichir cette bibliothèque, notamment les clercs, mais aussi le préteur royal Ulric Obrecht – converti par Bossuet – qui léguua au Collège sa bibliothèque constituée surtout d'ouvrages protestants, hérités en partie de Mathias Bernegger, professeur à l'université protestante.

Dans le nouveau bâtiment du Séminaire, les deux étages au-dessus de la chapelle ont été aménagés en bibliothèque. La galerie du second étage est agrémentée d'une balustrade aux armes – qui ont survécu à la Révolution – du cardinal Louis Constantin de Rohan, promoteur de la construction. Ce vaste local, de conception sobre, constitue néanmoins un magnifique écrin pour les collections qu'elle renferme.

Les tribulations du séminaire et de sa bibliothèque

Le bâtiment, confisqué à la Révolution, abrite à nouveau le Séminaire qui en est devenu l'usufruitier de droit en vertu du

Concordat de 1801. Entre temps, il avait servi de prison révolutionnaire, d'Ecole de santé avant d'abriter l'Université de Strasbourg qui mit bien du temps à quitter les lieux: il a fallu attendre 1823 avant que le Séminaire ne puisse rentrer dans ses murs. Il était réservé au régime nazi d'occuper les lieux de 1940 à 1944, pour y implanter les bureaux du *Ministerium des Kultus und Unterrichts*, obligeant les séminaristes à aller se former à l'université de Fribourg-en-Brisgau dans la mesure où ils ne tombaient pas dans l'uniforme allemand, comme incorporés de force, sur les champs de bataille de Russie ou d'ailleurs.

La bibliothèque connut les mêmes turbulences. Confisquée à la Révolution comme bien ecclésiastique, elle resta néanmoins en place pour servir jusqu'en 1806 ou 1807 aux élèves de l'Ecole Centrale implantée dans les locaux du Collège Royal. Comme les autres bibliothèques ecclésiastiques, elle fut alors transférée à la Bibliothèque Municipale, implantée dans le chœur de l'ancienne église des Dominicains.

Le Concordat, signé dans l'intervalle, avait précisé que les séminaires pourraient se doter en ouvrages religieux par pension sur les confiscations révolutionnaires. La mesure ne put s'appliquer aussitôt à Strasbourg puisqu'aucun local n'avait été attribué au Séminaire, mais elle permit à l'évêque d'empêcher la vente des doubles de l'ancienne bibliothèque. En 1827 enfin, le bibliothécaire municipal s'arrangea avec les autorités diocésaines pour faire transporter au Séminaire, en plusieurs fois, entre 20 000 et 30 000 volumes selon une source, entre 15 000 et 20 000, selon une autre, de doubles provenant des anciennes bibliothèques ecclésiastiques du Bas-Rhin, qui allaient regarnir les rayons vides de la vieille bibliothèque et échapper au désastre de 1870. Si la majorité de ces «revenants» provenait des bibliothèques jésuites de Molsheim et de Strasbourg, dans le lot figuraient aussi de rares ouvrages des abbayes de Marmoutier ou d'Ebersmunster,

du chapitre de Neuwiller-lès-Saverne, de la chartreuse de Molsheim (161 volumes sur 4500 confisqués), etc.

Les dons et les legs allaient abonder pour combler les vides, au point de «submerger» à terme le local. Certains manuscrits, qui, sans doute par voie de détournement, avaient échappé aux confiscations révolutionnaires, finirent par se trouver au Séminaire: c'est le cas du *Codex Guta-Sintram*, dont on ne sait ni à quelle date, ni dans quelles circonstances il est arrivé; c'est le cas aussi de certains manuscrits liturgiques, provenant du couvent des clarisses d'Alspach offerts en 1907 par le curé François-Joseph Muller, d'Ammerschwihr.

La bibliothèque d'Antoine Jeanjean, dernier recteur de l'Université épiscopale, est venue enrichir celle du Séminaire, on ne sait par quelle voie: grâce à leur fine reliure à son chiffre, le connaisseur retrouve aisément sur les rayons les trésors de ce bibliophile avisé. Parmi les donateurs, il convient de signaler le vicaire général Léopold Bruno Liebermann, qui a notamment légué la collection de thèses qu'il avait constituée du temps où il enseignait au Séminaire de Mayence. Mais il faut surtout mentionner Mgr Raess qui ne légua pas moins de 5480 volumes, notamment des incunables et surtout quelques manuscrits importants: un recueil composite provenant de l'abbaye de Munster renfermant, entre autres, le *De naturis rerum* de Bède le Vénérable d'une main du X^e siècle, un obituaire de Lucelle, l'*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur, la chronique de Martin Polonus, etc. La tradition des dons et legs se perpétue: le chanoine René Epp (1927-2009), professeur d'histoire à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, vient de léguer en 2009 sa riche bibliothèque et ses papiers (en tout 155 cartons!).

La bibliothèque n'eut pas trop à souffrir du siège de 1870 et nullement de la guerre de 1914-1918. Mais il allait être réservé aux nazis de chasser les vieux *codices* et tous les ouvrages de la maison pour les

remplacer par une bibliothèque administrative à leur usage.

Dès 1938, les dispositions avaient été prises pour évacuer en Dordogne les pièces les plus précieuses: vingt caisses, renfermant les manuscrits précieux et quelques incunables, partirent à temps. Ils ne furent pas rapatriés en 1940 avec les autres trésors de l'Alsace, soit que les nazis ne les aient pas recherchés, soit qu'ils ne les aient pas trouvés. En effet, les caisses avaient été cachées dans un presbytère (à Orcival?). Malheureusement elles avaient été entassées contre une paroi humide: des incunables et des manuscrits sur papier sont revenus dans un état désespéré et demeurent inconsultables à tout jamais; d'autres ont pu être restaurés, mais à grands frais. De surcroît, le contenu de quatre caisses n'est pas rentré: sans doute s'agissait-il de pièces

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

- 1 «Incipit» du «*De naturis rerum*» de Bède le Vénérable (X^e siècle) (Ms 31/3).
- 2 «*Codex Guta-Sintram*». Manuscrit de 1154 écrit par Guta, moniale au couvent de Schwarzenhann, et enluminé par Sintram, moine à l'abbaye de Marbach (Ms 37). Lettrine P enluminée.
- 3 *Graduel du couvent des clarisses d'Alspach* (Haut-Rhin) (XV^e siècle) (Ms 100). Lettrine E enluminée. Compartiment du haut: Vierge à l'Enfant assise sur une cathèdre; dans le bas: Adoration des Rois mages.
- 4 *Graduel cistercien d'Olsberg* (Suisse) (Seconde moitié du XIII^e siècle) (Ms 24). Lettrine A enluminée renfermant une chimère.
- 5 «*Huſrat*» (*Didaktisches Gedicht*), Strasbourg, Hupfuff, vers 1511. Ouvrage rarissime, sinon unique, dans lequel est décrit, sous forme versifiée, tout le contenu d'une maison strasbourgeoise. Bois avec coloriage d'époque.
- 6 *Murner, «Narrenbeschwörung»*, Strasbourg, Hupfuff, 1512. Scène d'anatomie. Bois gravé d'Urs Graf.
- 7 *Preuves de noblesse des chanoines du Grand Chapitre de la cathédrale de Strasbourg* (1713 - Révolution) (Ms 105). Armoiries d'un prince de Hohenlohe.
- 8 *Vue partielle de la bibliothèque*.
- 9 *Reliure «à la Grolier»*, datée de 1568. Décor doré estampé à la plaque.
- 10 *Reliure «au papillon» de Derome*, avec décor de dentelle sur maroquin rouge.

Photos: Grégory Oswald.

lxvi. UERSUS BAEDAE P̄BI

Naturarū rerum uariarū labentī & exenti
Per strinxī titulū tempora lata citur
Baedae diuinus tu fixa obsecro perenne
Quis legis ustra super mēte tuere diem:

CAPITULĀ LIBRI DE NATURIS RERUM

- I. De quadrifario diopere
- II. De mundi formatione
- III. Quid sit mundus
- IV. De elementis
- V. De firmamento
- VI. De uaria altitudine celi
- VII. De caelo superiorē
- VIII. De aquis cœlestibus
- IX. De circulis mundi
- X. De plagiis mundi
- XI. De stellis
- XII. De cursu planetarum
- XIII. De ordine eorum
- XIV. De absidibus eorum
- XV. Quare mutent colores
- XVI. De zodiaco circulo
- XVII. De xii signis
- XVIII. De lacteo circulo
- XIX. De cursu & magnitudine solis
- XX. De natura & stilunae
- XXI. Argumentū decursus lunae p̄ signa
- XXII. De eclipsis solis & lunae
- XXIII. Ubi non sit & quare
- XXIV. De comētis
- XXV. De aere

- xxvi. De uentis
- xxvii. Ordouentorū
- xxviii. Detonitruo
- xxix. Defulminibus
- xxx. Ubi non sit & quare
- xxxi. De arcu
- xxxii. De nubib⁹
- xxxiii. De imbribus
- xxxiv. Degrandine
- xxxv. De nube
- xxxvi. Signa tempestuā uel serenitatis
- xxxvii. De pestilentia
- xxxviii. De natura iquorum duplii
- xxxix. De aestu ocean⁹
- xl. Cur mare non erat
- xl. Cursus marum
- xl. De ruborū mari
- xl. De nilo
- xl. Aquis terram nocti
- xl. Terrae positio
- xl. Terrā globo similem
- xl. De circulis terrae
- xl. Gnomonica
- xl. De terrae motu
- l. Incendium aetnae
- l. Diuisio terrae

Capitula de Naturis Rerum



ut fruc
diliga
cdōlyc.
escen
in loco
loco ei.
s. ab
itama.
ut au
nguo
pbr.
is in
turbas
impe
nilita
ciunt.
cutus
oq̄ q̄si
quasi
otum
xatis.
i aut

paupes spū. qm̄ ipsoꝝ ē regnū celoꝝ.

Omelia Beati Leonis Pape.

RE D I C A N



te dilectissimi do
mino ihu euglm
regni. & diuſos p
totā galileā curan
te languores. in om
nem syriā ſe uituitū
eſ fama diſſuderat. &
multe ex uniūſa iudea
turbe ad celeſtē medicū
cſluebat. Quia enī tarda
ē humane ignorantie ſi
des. ad credenda que n̄ uidet. & ſpe
randa que nescit. oportebat diui
na eruditione firmandos. corpo
reis beneficūſ. & uiſibilib; miracu
lis incitari. ut cui tam benignā
expiebant̄ potentia. n̄ ambigeret̄
ſalutare eē doctrinā. In cōmemoria
tione omniū fid̄ def.

bis in filio

In Offia. s. Steffani. toni officiū in
preforū. S. op̄s sp̄t. d̄s. et fit vñ. de s.

Officīa sūt de. 35.
Cō. Undeūtōs. 36.

In Offia. s. Johis. toni officiū fit
ottava sc̄or̄. Imocentū officiū in
excepto op̄ḡlia i ex. et alla. et tem
In Vigilia ep̄hie fit officiū de i
patr̄. et in gloriā. **I**n Ep̄h.



Ecclad
domiā

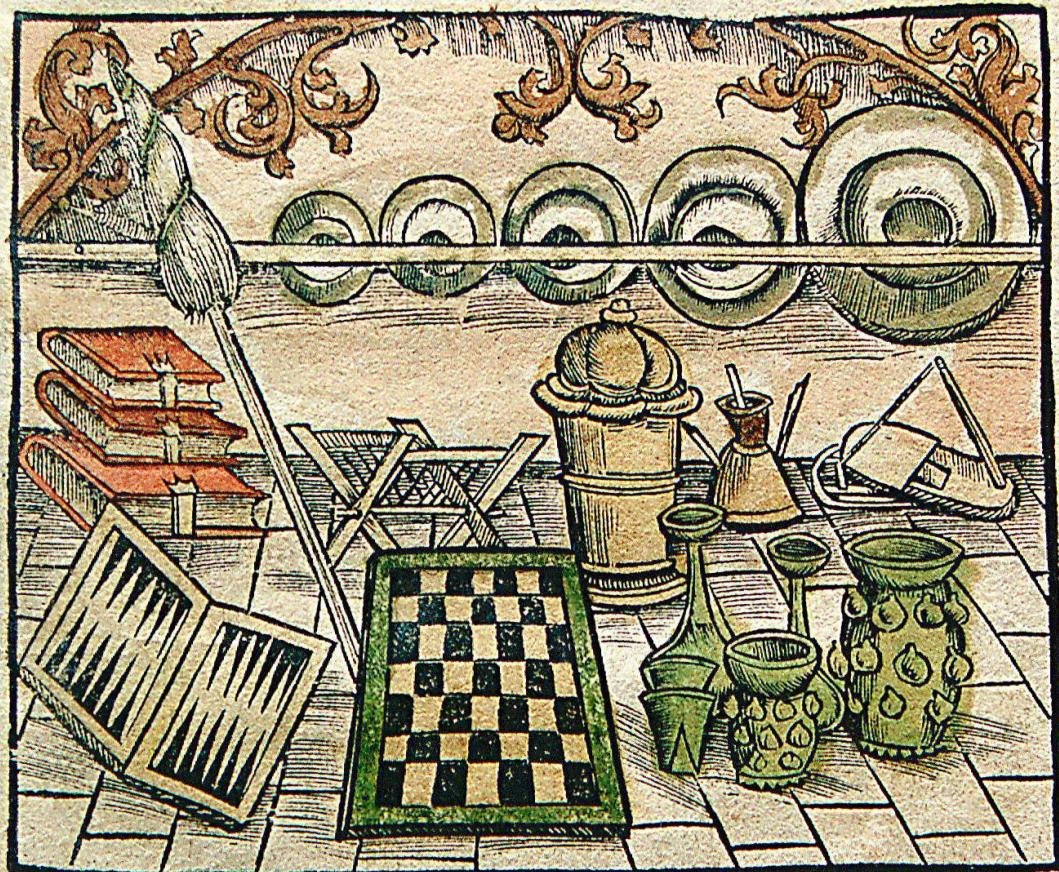


A
te leuai
deus me
erubescar
me inim

uersi qui te exspectant non confundi
tias domine uotas fac michi et sem
me. **Gloria seculorum amen. Rx**

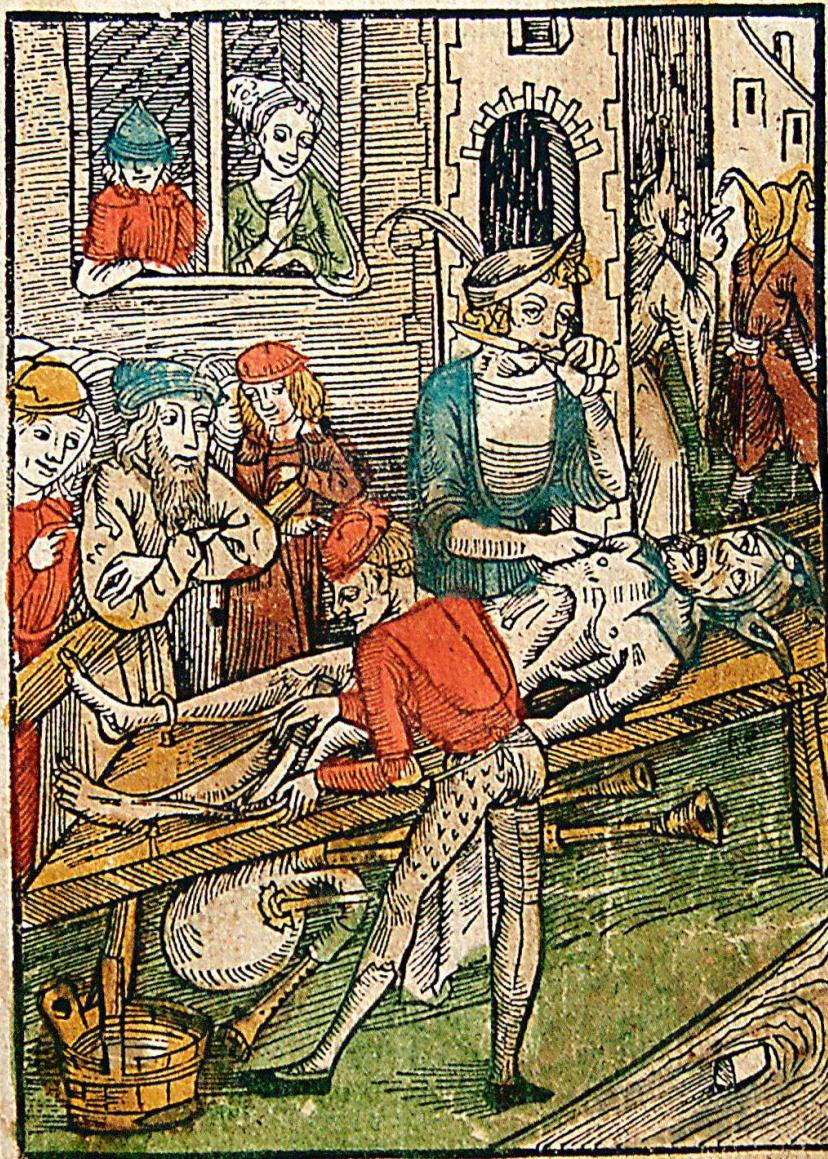
Hie in finstu zu einer nu we Jar.

Linen Husrat den hon ich dir für war
Vß der nesten Mess für ein Krom gebracht
Lüm es yetz und vergüt vnd nit veracht
So wil ich zu nest bas an dich gedencken
Vnd wil dir etwas vil bessers schenken.



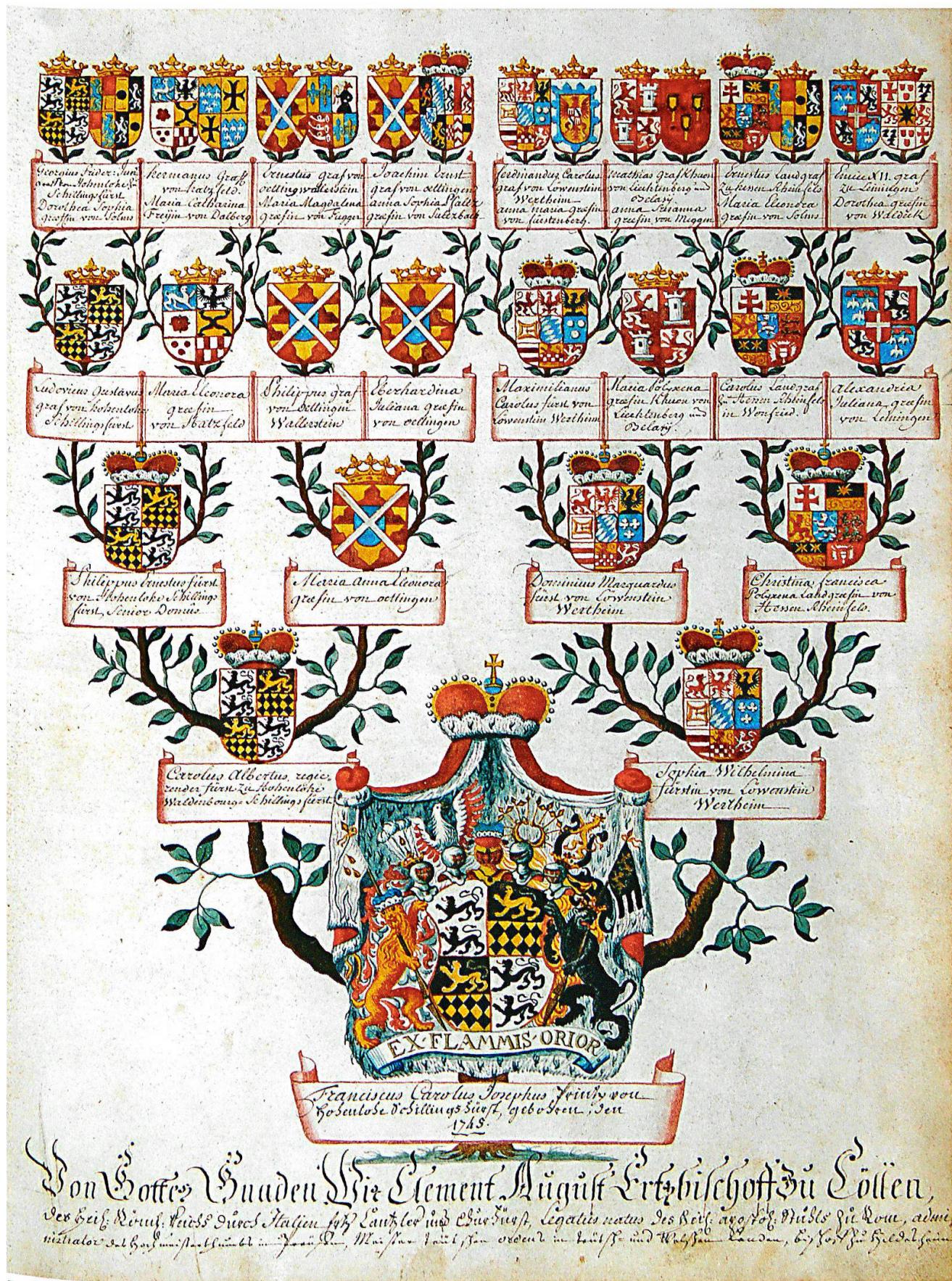
Gelerter narren schinden.

Gott geb/gott gries ich sags für war
Für schedlicher dan ein gelerter narr
Ich habe in schwere arbeit funden
Das ich mich ir hab vnderwunden



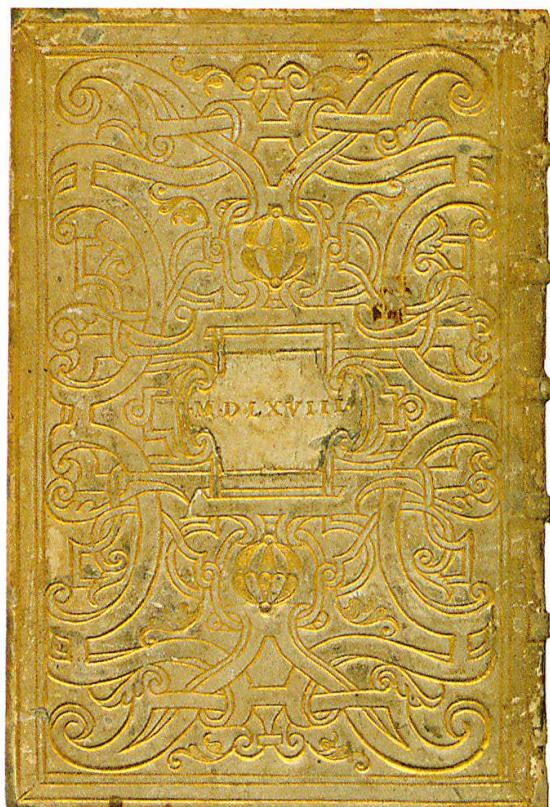
Herr got behiet vor gabel stich
Feg müss ich werlich weren mich

b ii

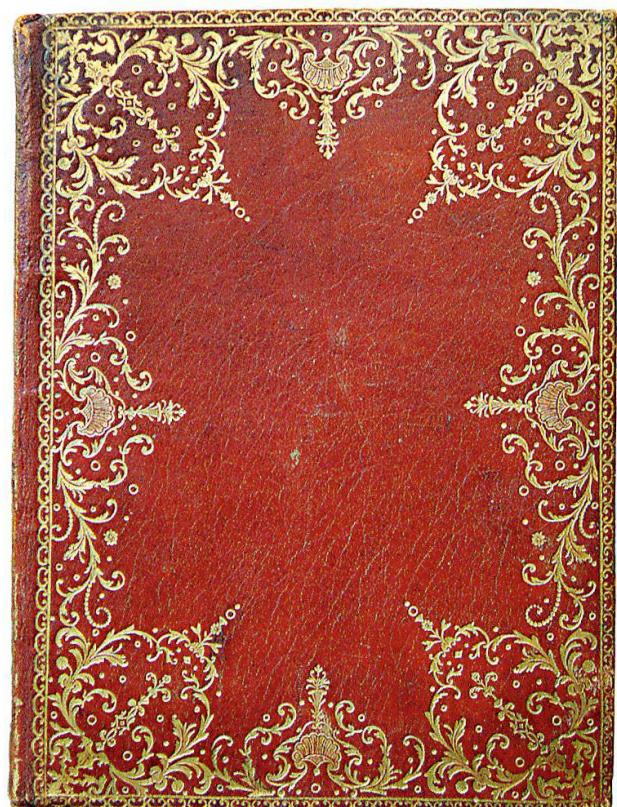




8



9



10

trop endommagées pour être rapatriées. Dans le lot devait figurer l'ex-manuscrit 114, le *Recueil des principaux Evenements et choses les plus remarquables du Collège Episcopal de Molsheim depuis son Etablissement... jusqu'à sa translation au clergé séculier sous le cardinal Louis Constantin, prince de Rohan*, encore exploité avant la guerre par Médard Barth.

Quant au reste de la bibliothèque, il a dû être évacué également – dans des sacs de pommes de terre! – et a passé la guerre dans une grange de Rosheim. Le lecteur se doute bien que les reliures ont souffert de ces manipulations intempestives. Bien plus, lors du retour, le plancher a failli s'écrouler sous le poids de ces sacs entreposés sur le lourd dallage en grès. C'est la raison pour laquelle un élégant parquet a remplacé les dalles en question en 1960.

Lors de la réinstallation de la bibliothèque, seuls les ouvrages jusqu'à l'an 1800 (à quelques exceptions près) ont trouvé place dans l'ancien local, appelé communément la Grande Bibliothèque.

Les fonds

Certains imprimés existent en plusieurs exemplaires, conservés à cause de leur provenance, de leur reliure ou de telle autre particularité (ex-libris, rajouts manuscrits...). Mais la bibliothèque ne comporte pas que des imprimés.

Les manuscrits

La bibliothèque renferme une quarantaine de manuscrits anciens, dont le fameux *Codex Guta-Sintram*, provenant de l'abbaye de Marbach (Haut-Rhin), constitue le joyau. Le Nouveau Testament grec et le *De naturis rerum* déjà évoqués comptent parmi les plus précieux.

Dans le lot des manuscrits liturgiques, il convient de citer des bréviaires: de la cathédrale de Strasbourg (XII^e siècle), de l'abbaye de Marmoutier (XV^e siècle), des augustins d'Interlaken (XIV^e siècle), un psautier en-

luminé de la cathédrale de Bâle (1486), un graduvel également enluminé d'Alspach (XV^e siècle), un autre d'Olsberg, des obituaires (de Lucelle, de Marbach, de Munster, des pénitentes de Sainte-Madeleine à Strasbourg), des bibles. D'un point de vue local, la chronique strasbourgeoise de Jacques Twinger de Koenigshoffen revêt un intérêt particulier dans la mesure où il s'agit d'une version en partie autographe.

La section comporte, en outre, dans les 3000 documents et pièces d'archives variées, relatives en bonne part à l'histoire de l'Alsace, comme les *Preuves de noblesse des chanoines du Grand Chapitre de 1713* à la Révolution. Y figurent évidemment des documents relatifs à l'histoire du Séminaire, des cours professés à l'Université Episcopale, puis au Séminaire, des recueils de sermons (Antoine Jeanjean, abbé Mühe, Mgr Elchinger...), de nombreux papiers d'érudits (Alexandre Straub, Gustave Keller, Modeste Schickelé, Joseph Gass, Dom Gustave de Dartein, Joseph Walter, André-Marcel Burg, Louis Kammerer...).

Il convient de mentionner une importante documentation sur le *Hortus Deliciarum*, manuscrit le plus précieux de l'Alsace, disparu en 1870; elle comporte notamment une centaine de calques faits sur l'original (Engelhard, Straub, Schneegans, Hugelin...), des papiers du chanoine Straub, de Mgr Keller et de Robert Will, qui se sont souciés de sa reconstitution ainsi que les diverses publications sur ce joyau disparu.

Incunables

La bibliothèque est riche de 237 incunables, mais l'état de conservation d'un certain nombre d'entre eux laisse à désirer. Il s'agit, d'une part, des pièces endommagées par l'humidité pendant l'évacuation et, d'autre part, de celles qui ont souffert d'une inondation en 1996 et qui ont dû être restaurées. D'autres, par chance, ont échappé à ces infortunes et se trouvent en excellent état. Ils proviennent des officines les plus diverses, d'Augsbourg à Venise.

Les imprimés strasbourgeois y sont évidemment bien représentés: bibles d'Eggestein (vers 1470), de Gruninger (1481, 1485), bréviaires, missels, rituels, ainsi que des pièces remarquables comme la *Stultifera navis* de Sébastien Brant (Bâle, 1497).

Les ouvrages du XVI^e siècle

Rangés et catalogués à part, ils sont répartis en deux lots: les ouvrages d'avant 1530 (appelés post-incunables) ont été catalogués avec les incunables; ils comportent 531 titres.

On y relèvera notamment de nombreux recueils de sermons de Geiler de Kaysersberg, les écrits de nos humanistes, comme cette vie rarissime de sainte Odile de Wimpfeling (1521), la *Narrenbeschwörung* de Murner avec les bois d'Urs Graf coloriés à la main (Hupfuff, 1512). Sans doute

convient-il de mentionner aussi le *Hufsrat*, poème anonyme sur un intérieur strasbourgeois (Hupfuff, vers 1511), rareté insigne et de petites publications de Luther entre 1521 et 1526. Comme curiosité, nous signalerons la bible en hébreu de Bomberg (1525) avec les corrections de l'Inquisition d'Espagne: certains mots ont été noircis à la main.

Les ouvrages depuis 1530 comportent plus de 3330 titres: Bible, patristique, liturgie, histoire... toutes les branches du savoir y sont représentées. L'historien sera intéressé par les chroniques de Sébastien Munster, de Stumpff, etc. Les ouvrages de controverse occupent évidemment une place importante dans cette bibliothèque fondée par des jésuites, à la pointe de la Contre-Réforme, et enrichie par les bibliothèques de Pistorius et d'Obrecht, presqu'entièrement constituées de fonds protestants.

Les collections des XVII^e et XVIII^e siècles

Elles constituent l'essentiel des fonds. Les sciences ecclésiastiques qui occupent les trois quarts de la bibliothèque comportent les sections suivantes: Bible et commentaires, patristique, histoire de l'Eglise, hagiographie, théologie, liturgie, homilétique, catéchèse et enfin la section des ouvrages de dévotion, riche en pièces uniques. Les sciences profanes sont représentées par la philosophie, l'histoire, la géographie et enfin les lettres (grecques, latines, allemandes, françaises).

Les ouvrages de 1800 à nos jours

Une, puis deux caves ont été aménagées pour abriter ces fonds; un troisième local était prévu pour réceptionner les arrivages nouveaux, qui, stockés dans des cartons, obstruent en attendant, les travées entre les étagères et rendent impossible tout catalogage. Loin d'être efficace, la climatisation mise en place a inondé à trois reprises certains rayons. Toutes les branches du savoir y sont représentées, hormis les sciences. Il importe de trouver un local plus sec pour sauvegarder ces 100 000 ouvrages.



Portrait de l'humaniste Jean Sturm gaufré à la plaque sur une reliure du XVI^e siècle, signée de Philippe Hoffott, relieur strasbourgeois.

La bibliothèque musicale

Propriété du Séminaire et de l'Union Sainte-Cécile, elle occupe un local spécifique. Elle est valorisée surtout par les manuscrits musicaux de François-Xavier Richter, maître de chapelle de la cathédrale au XVIII^e siècle et d'autres musiciens du XIX^e siècle, ainsi que par des imprimés du XVI^e siècle (Pacelli, de Lassus ...). Elle renferme pratiquement tous les imprimés musicaux alsaciens, comme, par exemple, une rare collection de recueils de cantiques.

La bibliothèque alsatique

Elle ne saurait évidemment rivaliser avec celle de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, mais elle renferme les manuels de base dont peut avoir besoin l'historien local. Elle possède en outre quelques fonds anciens intéressants, notamment la plus importante collection des étrennes de la Grande Congrégation académique de Molsheim (1668-1792) ou encore un bon nombre de libelles relatifs à l'Affaire du Collier de la Reine [1784-1786]. Elle comporte aussi la plus importante collection d'ouvrages de dévotion en usage en Alsace: manuels de confréries, de pèlerinages, culte des saints ..., ainsi qu'une série – sans doute complète – des catéchismes diocésains. Elle vient d'acquérir un volume avec l'ex-libris de Gobel, suffragant de Bâle, puis archevêque de Paris, avant d'être guillotiné.

Des placards de thèses gravées de l'Académie de Molsheim et de l'Université épiscopale – pièces rarissimes – ornent les couloirs. La collection d'estampes, constituée par les professeurs d'archéologie, n'est pas très riche. Un petit ensemble de monnaies relatives à l'Alsace est exposé dans une vitrine de la Grande Bibliothèque.

Il est évident que, d'un point de vue scientifique, c'est le seul contenu de ces ouvrages qui importe pour le chercheur. Mais le bibliophile est ravi, au cours de la visite des lieux, de pouvoir admirer les enluminures du *Codex Guta-Sintram*, les initiales



Reliure «à la Grolier» de 1568, avec mosaïque de cuir: les filets sombres ont été imbriqués dans le cuir clair.

ornées de tel manuscrit liturgique; tel autre dévorera les reliures décorées à la roulette et gaufrées à la plaque du XVI^e siècle ou les reliures en maroquin ornées par Derome ou Padeloup, la reliure en argent réalisée en 1789 sur les dessins d'Antoine Jeanjean, voire la collection de reliures romantiques.

Une exposition permanente permet de présenter quelques pièces intéressantes lors des visites guidées. Régulièrement d'autres sont prêtées à des expositions en France et à l'étranger. Comme la majorité des ouvrages sont écrits en latin ou en allemand, le chercheur doit évidemment dominer ces langues, outre le français. Quoi qu'il en soit, historiens et esthètes y trouvent leur compte!